



**C'est du vécu !**

## Une approche sur des chaussettes

par René Kaenzig

Le packaging est léger cette année. Les prévisions météorologiques sont sans surprise: il fera beau, chaud et sec toute la semaine. Je ne vais donc pas m'attarder à porter l'inutile. Mais l'indispensable sera de la partie: petit casse-croute et ... de l'eau ! On annonce 28°C ces prochains jours même en montagne. Donc, il fera soif !



Arpentant la montagne tout au long de l'année, je pense connaître une grande partie du cheptel de chamois de mon massif montagneux de prédilection. Mais pour le *pirscheur* que je suis et qui cherche des approches avec des distances de tir très courtes (un max de vingt à trente mètres), la chasse ne sera pas facile, mais sûrement passionnante.



Les chaleurs de cet été ainsi que la sécheresse auront déjà engendré un tapis épais de feuilles mortes dans la forêt: ma hantise. Entre bien d'autres, le bruit aussi insignifiant qu'il soit est l'élément perturba-

teur par excellence à éviter pour toute approche sur du gibier. Il faudra jouer à l'équilibriste entre les brindilles de bois, les pierres non stabilisées et les feuilles mortes sur les pentes abruptes de la montagne. Et pour ne pas simplifier la tâche, le tout étant bien entremêlé pour me gratifier de quelques surprises sonores de dernières secondes qui me feront inévitablement monter la tension nerveuse et le taux d'adrénaline. Avec en plus le regard qui joue au yo-yo entre le sol, les branches à hauteur de corps et de visage et l'éventuelle observation au loin de l'animal convoité. Un exercice qui fait fondre toute notre énergie physique, nerveuse et psychologique. Mais c'est justement cela que l'on recherche ... c'est la Chasse (avec un grand "C").

Après avoir déjà tenté tôt le matin quelques approches infructueuses sur des "prétendants", je me retrouve à nouveau à une cinquantaine de mètres d'un petit troupeau de chamois. Pour l'instant, je compte cinq animaux. Il peut y en avoir plus. Des arbres et des rochers nous séparent. L'identification des animaux n'est pas aisée. J'ai la chance de me retrouver sur un petit sentier, ce qui va un peu faciliter mon approche. J'avance en silence. Mon sac à dos me dérange et le dépose au sol tout en douceur. Je continue d'avancer. Je suis alors à quatre pattes. Mes jumelles qui pendent à mon cou me dérangent également ... je m'en débarrasse ... j'observerai les chamois au travers de la lunette de tir de ma carabine. Mes coudes sur les pierres me font souffrir. Je me rase au sol et tente de poser ma carabine en position de tir ... non, cela ne va pas ... ma casquette me dérange ... elle restera là au sol jusqu'à nouvel avis. Je dois encore ramper quelques mètres pour pouvoir éventuellement ajuster mon artillerie. Faudra encore



## ***C'est du vécu !***

savoir s'il y a vraiment un animal à prélever. On verra plus tard. Pour l'instant, je sens les pierres et les branches sur l'entier de mon corps allongé dans la pente. J'avance tel un lézard en chasse ... à l'approche de son insecte ...

Libéré de tout ce qui pourrait me déranger (j'ai même laissé derrière moi mon même portable qui me faisait mal dans la poche), j'ai enfin trouvé un endroit et une position qui me laissent observer le groupe de chamois en toute quiétude. Je reprends mes esprits et contrôle un peu mieux ma respiration. Je me retrouve maintenant à vingt mètres du groupe sans m'avoir fait remarquer. Les chamois ne se doutent de rien. Parfois, une chèvre qui semble être la patronne, lève brusquement la tête pour surveiller l'entourage. Mais jamais dans ma direction. Les thermiques sont à mon avantage. Mon odeur ne parviendra pas jusqu'aux animaux. Il suffit de rester calme, sans geste brusque et sans bruit. La prochaine étape de "l'indien" aurait été d'enlever les godas-ses et d'avancer sur les chaussettes. Mais là ... n'exagérons rien.

Cinq chamois ... dont un cabri et j'identifie deux chèvres ... ensuite encore un éterle. Le cinquième chamois, je ne le vois pas suffisamment pour l'identifier. Je me concentre sur l'éterle.

J'ai déjà désassuré ma carabine et observe le va-et-vient de l'éterle. En observant ses cornes, avec une assise relativement épaisse, je pense identifier un petit mâle. Il se sépare du groupe et semble déjà avoir un caractère bien trempé. Il joue avec des branches et semble les mettre à l'épreuve. Je ne le vois malheureusement jamais de profil. Il ne me rend pas la vie facile, mais j'ai de la patience. Aucun animal du groupe ne semble être nerveux. Tout va bien. Je suis bien installé. S'il avance ...

Il s'est avancé et j'ai brisé le silence de la montagne en ce premier jour de chasse. Le bruit résonne encore dans la vallée. *Saint Hubert* m'aura conduit vers ce beau chamois (éterle mâle).

*Merci Dame Nature !*

